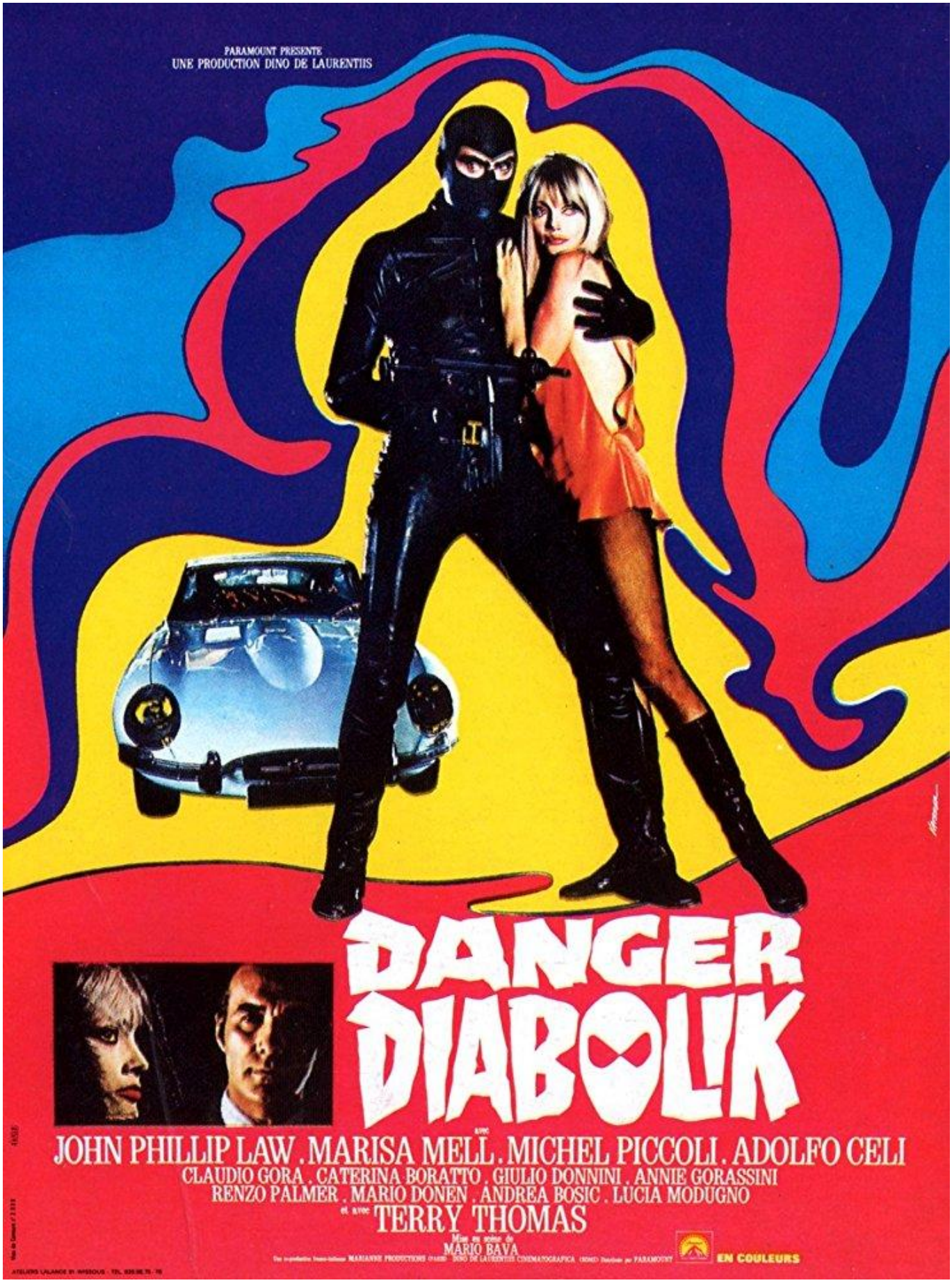
# Danger: Diabolik! de Mario Bava (avec John Phillip Law, Marisa Mell…) 1968






Genre : bande dessinée sur grand écran

Scénar : l'inspecteur *Ginko* use de stratagèmes cousus de fil blanc

pour éviter une attaque sur un convoi de dix millions de dollars, c'est mal connaître *Diabolik* qui parvient à piquer le pognon au nez et à la barbe des carabiniers ! Puisque c'est comme ça, la peine de mort est rétablie et on assiste à une vraie vague de répression policière. Comme si ce n'était pas assez pour un seul homme, la mafia, jalouse des succès de ce mystérieux personnage, décide de perdre *Diabolik*. Franchement, le syndicat du crime et *Ginko* dans le même camp, c'est vraiment le monde à l'envers ! Mais *Diabolik* n'est pas du genre à se démonter devant l'adversité.

**Mario Bava** [1] adaptant façon kitsch de la bande dessinée de gare, ça c'est la classe. Et l'inventaire complet est là : après le générique psychédélique signé **Ennio Morricone** se succèdent un bonhomme plutôt beau accompagné d'une damoiselle blonde à tomber habillée très léger (un couple bizarrement très amoureux qui plus est…), des rires sataniques et des riffs lugubres, des poursuites automobiles très speed (des DS et des « Tube » pour souligner la co-production franco-italienne, des Jaguar, une Rolls, sans compter l'Aston-Martin de *Diabolik*, sûrement pas innocente dans un délire parfois très *James Bond* [2] avec qui il partage la surpuissance et les gadgets), des explosions, des chutes vertigineuses, des pépées débiles et un boss brutal, des personnages de flics ou de représentants de l'autorité ridicules, vous voyez le topo…

Pour une fois, le héros est malfaisant et n'hésite pas à tuer, on n'est pas chez *Arsène lupin* mais bien chez **Mario Bava** et **John Phillip Law**, qui jouera aussi dans *Barbarella*, un autre sommet du kitsch la même année, est bon dans ce rôle remuant (et il le faut car *Diabolik* est sans nul doute un agent du chaos, un poil anar, témoin sa propension à balancer du gaz hilarant hihihi) qui l'oppose à un **Michel Piccoli** pas aidé par la chance - ni les cellules grises - et **Adolfo Celi** (vu dans des tonnes de films du *Sandokan* de **Umberto Lenzi** [3] à *L'Homme de Rio* en passant par *Opération Tonnerre* ou *L'Express du colonel von Ryan*). N'oublions pas l'apparition du génial **Terry-Thomas** (*Ces merveilleux fous volants dans leurs drôles de machines*, *La Grande vadrouille*, *Gonflés à bloc*, *Le Mur de l'Atlantique*, *L'Abominable Dr. Phibes*…) ni, pour finir sur une touche de beauté, la troublante **Marisa Mell** (*Perversion story*, *Le Tueur à l'orchidée*, *Ator l'invincible*…).

Comme toujours chez **Mario Bava**, le film est gratifié de très belles couleurs, d'une belle photographie, d'effets spéciaux parfois bien cheap et de décors kitscho-futuristes marrants (vise-moi cette base secrète souterraine trop cool entre la *Batcave* et celle du *Dr No*, ou ce lit tournant de compétition !), on y trouve aussi un côté un peu comique parfois (mais, dieu merci, loin du burlesque de son film précédent *L'Espion qui venait du surgelé*). Une bonne série B divertissante, rythmée - quelle énergie dans la partition d'**Ennio** ! - et drôle qui doit visiblement pas mal de choses à un certain *Fantomas* (cet orgue-là n'est pas innocent hm ?!) avec cette sorte de *Robin des bois* des temps modernes. Sauf que si *Diabolik* s'attaque à l'argent, il ne le partage pas. Et toc.

[1] voir les nombreux articles de **Nawakulture** au sujet du bonhomme ici : https://www.nawakulture.fr/index.php/rechercher?searchword=Mario%20Bava&searchphrase=exact.

[2] en veux-tu ? En voilà : https://www.nawakulture.fr/index.php/component/tags/tag/553-james-bond.

[3] encore un gros client de **Nawakulture**, agad' https://www.nawakulture.fr/index.php/rechercher?searchword=Umberto%20Lenzi&searchphrase=exact.

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.